Mission de la Visitation, 19 janvier 1900.

LETTRE DU R. P. RAPET AU T. R. P. GÉNÉRAL.

Mission de la Visitation. — Ministère et voyages aux différents postes de la mission.

Très Révérend et bien-aimé Père,

Dans l'intervalle de mes courses apostoliques je voudrais essayer de tracer un résumé de divers voyages et incidents qui sont venus rompre la monotonie de l'année qui s'est écoulée.

Me recommandant à votre paternelle indulgence, j'entre immédiatement en matière.

L'année vient de s'ouvrir et le missionnaire, après avoir imploré le secours du bon Dieu pour lui-même et ses ouailles, quitte la Mission afin de répondre à l'appel d'une pauvre malade qui réclame son ministère à une journée de marche du clocher.

Elle se confesse et reçoit les derniers sacrements dans de grands sentiments de piété, de confiance et de résignation. Tous nos chrétiens de la rivière la Loche profitent de la visite du missionnaire pour mettre ordre à leur conscience et, après avoir distribué le pain des forts à tous ces bons Indiens, le Père reprend le chemin de la Mission pour voler bientôt dans une autre direction.

Il s'agit cette fois d'aller, par delà les montagnes, visiter les bons Indiens établis sur les rives du lac du Cygne. *Mirabilis in altis Dominus!...* Nos esprits et nos cœurs s'élèvent vers le trône de Dieu pendant que nos yeux contemplent le beau firmament parsemé de myriades d'étoiles scintillantes. Si le bon Dieu répand une si grande magnificence au seuil de sa demeure, oh! quelle splendeur doit se déployer à l'intérieur de son

palais. C'est dans cette sorte de ravissement que le sommeil vient fermer nos paupières.

Après un court repos, on se lève de très grand matin, car le froid est intense. On roule ses couvertes, la prière se fait auprès d'un bon feu qui vient de s'allumer en quelques minutes grâce à la dextérité de notre guide. Nous buvons une tasse de thé, puis nous attelons nos coursiers fringants : Castor, Chocolat, Bichon et Tonnerre, et en avant marche! Excités par le froid avec accompagnement du fouet, ils filent grand train et dans l'après-midi nous arrivons heureusement au but de notre voyage. Les habitants du camp sont au grand complet ; ils s'empressent de venir serrer la main du missionnaire qui se rend immédiatement à la demeure disposée pour son arrivée. Il y passera deux jours délicieux, grandement édifié par la piété de ces fervents chrétiens et leur conformité à la volonté du bon Dieu. Revenant ensuite à la Mission, la nuit nous surprend dans la forêt ; le temps est affreux et le froid excessivement vif. Pendant que le missionnaire armé d'une raquette enlève la neige de l'endroit choisi pour le campement, un de ses gens abat sans miséricorde les arbres de la forêt, un autre sabre sans pitié un bouquet de gentils sapins dont les rameaux formeront un plancher moelleux pour notre maison, à laquelle le firmament servira de voûte. Bientôt un feu ardent pétille devant nous et la cuisine se fait, sans s'astreindre toutefois aux principes culinaires, ce qui serait vraiment trop long; elle laissera un peu à désirer, mais nous lui ferons honneur quand même, car l'appétit est bon dans ces rudes climats. Auparavant, il faut songer au souper de nos pauvres quadrupèdes ; leurs poissons durcis par le froid sont là étalés devant le feu afin de s'amollir un peu; la gent canine nous entoure, fixant des yeux ardents sur la pâture qui lui est destinée. Cela ne

va pas sans quelques grognements suivis de batailles. Chacun semble s'en prendre à son voisin de ce que le souper n'est pas servi assez vite. Enfin la distribution se fait. Nos coursiers étant repus, nous nous hâtons de déguster notre souper : un morceau de galette et une tranche de lard frit dans la poêle, voilà notre menu que nous arrosons d'un peu de thé. Puis on fait la prière, chacun prépare ensuite ses couvertures, s'en enveloppe le mieux possible, et nous voilà étendus sur un magnifique lit de sapin, presque comme des sybarites. Le sommeil ne tarde pas à fermer nos paupières malgré environ 45 degrés centigrades de froid. Après avoir reposé à la garde de Dieu et sous les ailes de nos bons anges pendant quatre ou cinq heures, nous sommes debout pour remercier Dieu et prendre une tasse de thé à la hâte et nous partons, descendant les pentes abruptes de la colline à 3 heures du matin, non sans quelques petits incidents inévitables auxquels on s'accoutume assez vite. Pour le moment, c'est presque une avalanche de neige qui nous tombe droit sur la tête et inonde le cou. Bientôt la carriole versera pour nous projeter dans un énorme banc de neige. Enfin nous sommes de retour à la Mission.

Nos voisins sont dans la tristesse : une pauvre femme est à toute extrémité. Je me hâte de lui procurer les secours de notre sainte religion. Elle me dit alors : « Oh ! Père, j'avais peur de mourir avant ton retour, mais maintenant le bon Dieu peut me prendre, je ne crains rien. » Le Père vole ensuite chez une autre infirme. Il était temps. Munie des sacrements et répétant avec une grande ferveur les saints noms de Jésus, Marie et Joseph, elle rend bientôt le dernier soupir. Elle me disait qu'il lui tardait d'aller voir son bon Père du Ciel.

Après avoir célébré aussi solennellement que possible la belle fête de la Sainte Famille qui réunit au pied de

l'image vénérée un grand nombre de familles chrétiennes, le missionnaire entreprend une série de voyages, tant pour son salut que pour celui des âmes à lui confiées. Il visite successivement le lac Poisson-Blanc, le lac des Iles, la rivière la Loche, l'Ile à la Crosse, Détroit, le lac Clair, etc. Ce qui fait un trajet d'environ 680 milles en dix-huit jours. Ajoutez à cela une semaine de séjour à la chère mission de l'Ile à la Crosse, où il se réconforte en assistant aux exercices de la retraite.

De retour à la Visitation, le missionnaire espérait prendre un peu de repos, mais la Providence ne le voulait pas ainsi : N'aura-t-on pas le temps de se reposer un jour là-haut ?

En attendant, le Père reprend son bâton de voyage pour se diriger vers le lac Brochet où il arrive après trois jours de marche forcée par des chemins affreux. Le pauvre malade, qui l'attend, un tout jeune homme, ne se possède pas de joie en voyant venir le prêtre. « Ah! dit-il, ton arrivée me rend heureux et mon cœur redevient fort ; après avoir reçu ta consolante visite je pourrai partir pour le ciel, s'il plaît à Dieu. »

De fait, deux jours après, le bon Dieu exauçait ses désirs et aujourd'hui, espérons-le, son âme est au ciel avec celle de son vieux père qui, brisé par la douleur et la vieillesse, succombait trois jours après son fils.

J'arrive au lac Poisson-Blanc avec l'idée de m'y arrêter une couple de jours. Impossible. Il faut partir immédiatement, on m'attend à 75 milles d'ici. Le temps n'est pas bien beau, mais il faut se hâter et nous partons à 8 heures du soir, filant à toute vitesse, franchissant lacs et marais en laissant loin derrière nous les arbres de la forêt. Le lendemain, à 2 heures de l'après-midi, nous sommes au chevet du malade.

Tous les Indiens de l'endroit s'approchent des sacre-

ments et nous revenons vers la Mission Visitation où je passe la fête de notre bon père saint Joseph. Cinquante de nos bons chrétiens viennent s'asseoir à la sainte table pour s'y nourrir de Jésus hostie sous les regards et les auspices du saint patriarche. Daigne ce grand saint veiller sur nous du haut du ciel et nous présenter lui-même à Jésus-Christ!

Peu de jours après la fête du saint patriarche, un de nos vieux les plus édifiants nous quitte pour une vie meilleure. Sans doute, saint Joseph, son saint de prédilection, a voulu lui ouvrir les portes du ciel au lendemain de sa fête. Le corps du défunt vient d'être conduit à sa dernière demeure, lorsque le R. P. PENARD nous arrive de l'Ile à la Crosse. Après un trop court séjour parmi nous, ce cher Père reprend le chemin du chef-lieu du district et le missionnaire de la Visitation prend la voie du lac Poisson-Blanc. Un malade qui a droit à une mention honorable l'attend là-bas. Ce brave chrétien, frappé par un mal incurable bien loin d'ici, n'a pas voulu mourir sans voir le prêtre, et tandis qu'un de ses parents s'en venait en toute hâte avertir le missionnaire, il demandait comme une faveur de se faire conduire à sa rencontre. Pendant trois mortelles journées, journées d'agonie, il a bravé le froid et la douleur. Couché dans la traîne, plus mort que vif, il était emporté à travers lacs et forêts, égrenant son chapelet et baisant son saint scapulaire quand ses forces le lui permettaient. Parfois la prostration était si grande que son conducteur le croyait mort. Très souvent il fallait faire halte. Alors son compagnon lui suggérait des actes de contrition, de foi, d'espérance et de charité, l'exhortant en même temps à se soumettre à la volonté de Dieu. Quelle foi, quel grand courage déployé par ces deux Indiens auxquels le bon Dieu devait sourire du haut de son saint paradis.

Quelle joie de la part du prêtre et du malade en se rencontrant. « Mes désirs sont enfin comblés ; le bon Dieu a eu pitié de moi, qu'il en soit loué. » Après avoir reçu les derniers sacrements, il ajoute : « Je vois la mort sans crainte, je la désire même, car je soupire après le ciel ; la terre n'est plus rien pour moi, puisque je m'en vais vers Jésus. » Peu d'heures après, ses vœux étaient exaucés, son âme s'était envolée vers Dieu.

Si quelques-uns de nos chrétiens laissent un peu à désirer, d'autres, à en juger par celui-là, sont pour le missionnaire une source de consolation.

Aussi le prêtre est-il heureux de se dépenser pour le salut de ces âmes. Je connais un de vos fils, très révérend et bien-aimé Père, qui, atteint par une maladie grave, voulut se faire conduire bien loin, par delà lacs et forêts, pour administrer les derniers sacrements à un pauvre sauvage.

Arrivé à son chevet, grâce à un bras charitable, il veut s'asseoir, mais sa faiblesse est tellement grande qu'il s'affaisse à côté du mourant et en cette position, il lui administre les derniers sacrements. Cet Oblat voulait se conformer à ces belles paroles tracées par notre Père Fondateur en la préface de nos Saintes Règles : *Deinde divina superabundantes fiducia, in agone procedant, decertaturi usque ad internecionem pro majore sanctissimi et tremendissimi nominis ejus gloria...*

Nous sommes rendus à la fête de Pâques. La résurrection du Christ-Jésus est célébrée avec enthousiasme par nos chrétiens. Le Père fait ensuite un voyage au lac Poisson-Blanc, revient passer le dimanche *in albis* à la Visitation, part de nouveau pour l'Ile à la Crosse, où il fait une courte halte, puis reprend le chemin de la Mission qui lui est confiée. Arrivé à la rivière la Loche, il trouva toutes les familles dans la tristesse. Le patriar-

che de la station est frappé par la maladie et il se meurt. Sachant que les Indiens ont presque tous quitté la Mission, je me décide à rester ici pour assister à la mort du juste.

« Ne pleurez pas, dit l'infirme à sa femme et à ses enfants prosternés au pied de son lit ; je meurs content, au ciel nous nous retrouverons... Aimez Dieu, gardez ses commandements, soyez fidèles à la voix du missionnaire, aimez-le, respectez-le. »

Et maintenant que sa tombe est marquée par le signe de la résurrection, puissent les membres de sa nombreuse famille, en regardant la croix qui la domine, marcher sur les traces de celui qui vient de les quitter !

Après avoir consolé cette famille en deuil, le missionnaire, laissant là sa voiture d'hiver, s'embarque sur un frêle canot et avec le secours de deux hommes il remonte la rivière pour aborder à la Mission. Bientôt nous fêtons l'Ascension glorieuse de Notre-Seigneur en petite communauté ; presque tous les Indiens se sont dispersés pour la chasse ; nous prions pour les absents demandant à notre bon Sauveur de nous attirer un jour à lui selon la promesse qu'il nous en a faite.

C'est pour ne pas abandonner le chemin qui conduit au ciel que nos Indiens sont de retour ici, afin d'assister aux exercices de la retraite qui s'ouvre le 24 juin, sous le patronage de saint Jean-Baptiste et se terminera le 2 juillet, sous les auspices de notre Mère et Patronne.

Environ 300 Indiens y ont assisté avec une grande régularité et une particulière ferveur ; 140 d'entre eux sont venus s'asseoir à la sainte table. Tous ont promis et juré d'être à Dieu pour toujours.

Je les recommande à vos bonnes prières, très révérend et bien-aimé Père, afin qu'ils soient fidèles à leurs serments.

Ce qui console le missionnaire, c'est la foi ardente, la bonne volonté de ces cœurs pieux et dociles et les sacrifices qu'ils s'imposent pour remplir leurs devoirs religieux. Non seulement ils parcourent de grandes distances pour ne pas perdre les fruits de la retraite, mais une fois rendus ici, il leur arrive bien souvent de n'avoir rien pour déjeuner et de se coucher sans souper.

Il faudrait que le missionnaire leur fournisse le pain de l'âme et du corps, ce que nos moyens sont loin de nous permettre. Assez souvent pourtant, le pasteur, déjà bien pauvre, distribue le peu qu'il a aux plus miséreux. Nous sommes entre les mains de la divine Providence qui pourvoit à toutes choses.

Elle qui nourrit les oiseaux du ciel et vêt le lys des champs d'une manière si splendide, sera toujours là pour nous assister dans le besoin si nous avons la foi. Si à la foi nous ajoutons l'espérance, je ne doute pas que le bon Dieu ne suggère à quelque bonne personne d'aider le missionnaire de la Visitation à orner sa pauvre petite chapelle si misérable. Quelque âme dévouée nous causera une agréable surprise en procurant à notre nouveau clocher, vide encore, une de ces belles chanteuses aériennes qui partout appellent les chrétiens à l'église. La nôtre invitera nos chers Indiens à prier pour leurs bienfaiteurs et bienfaitrices.

La nécessité d'une cloche s'impose. Tout ce que nous avons pour le moment, c'est un énorme grelot accroché au sommet d'une perche qui s'élève plus ou moins perpendiculairement à côté de notre modeste chapelle.

Après avoir mis en mouvement cette sonnerie les jours de fêtes, le missionnaire est obligé de monter sur le perron de son église et de crier à tue-tête : *Yawacti :* on va prier. Quand les eaux du grand lac ne sont pas agitées et que la voix est assez claire, l'appel peut être entendu,

mais dans le cas contraire, tout semble mort dans le voisinage.

Nous attendons avec patience et pleins d'espérance. Mais reprenons notre récit en continuant à mentionner les principaux événements de l'année. Nous arrivons à celui qui, comme une douce aurore, se répand en bénédictions sur tous les cœurs et l'année entière. La visite épiscopale porte toujours des fruits et donne des consolations sans nombre. Aussitôt que l'embarcation de notre Père commun est signalée, une vive fusillade éclate et se poursuit jusqu'au moment où le canot touche au débarcadère. Alors nos gens, à genoux sur deux rangs, voient Sa Grandeur passer au milieu d'eux, leur sourire et les bénir. Le lendemain, 15 juillet, les petits enfants qui doivent faire leur première communion, ayant déjà été préparés pendant la retraite à ce grand acte, se disposent par une bonne confession, à recevoir leur Dieu pour la première fois.

Le 16, les cieux s'ouvrent et le bon Jésus descend dans le cœur de ces privilégiés pour les nourrir et les combler de grâces. Après la grand'messe chantée par Sa Grandeur aussi solennellement que possible, on prend quelques instants de repos, durant lesquels nos bons Indiens entourent notre bien-aimé Père et vicaire apostolique, formant autour de lui une magnifique couronne. Ils sont suspendus aux lèvres de Monseigneur dont les paroles les consolent et les fortifient. Le soir, à l'issue des vêpres, Sa Grandeur électrise son auditoire en faisant passer devant nos gens comme une douce image, la personne du T. R. P. Supérieur général qui leur envoie ses fils pour les évangéliser ; il les aime, bien qu'il ne les connaisse pas. Monseigneur leur parle ensuite de la grande et belle œuvre de la Propagation de la foi, sans laquelle il ne pourrait rien. C'est grâce à cette institu-

tion pétrie de dévouement et de charité que tant de diocèses et vicariats ont surgi et se maintiennent sur toute la surface du globe. Il leur dit la charité qui anime tant d'âmes dans le beau pays de France et dans l'Europe entière et qui les porte à se dévouer sans mesure pour le pauvre missionnaire et les fidèles qui lui sont confiés.

Passe ensuite comme une douce vision, la sublime figure de Léon XIII, *lumen in cœlo*, qui éclaire d'une manière ravissante toutes les parties de l'univers catholique et attire à lui toutes les âmes assises à l'ombre de la mort. Cette image du représentant de Jésus-Christ sur la terre les a grandement émus et transportés.

A l'issue de l'office, on les entendait se communiquer leurs impressions : « Oh ! que la religion est belle ! Que le ciel doit être beau, puisqu'on goûte de telles douceurs dès cette pauvre terre d'exil ! »

Durant la visite de Monseigneur, le nombre des confessions s'élève à 245 ; 14 de nos enfants reçoivent leur bon Jésus pour la première fois ; 151 personnes les accompagnent à la sainte table ; 33 de nos chrétiens ont été confirmés. Sa Grandeur, après avoir donné aux brebis et au pasteur les conseils les plus pratiques, quitte notre petite Mission. Au son de la clochette et au bruit de la fusillade, l'embarcation protégée par l'image du Sacré-Cœur s'éloigne du rivage faisant voile vers l'Ile à la Crosse.

Le missionnaire de la Visitation qui a eu l'honneur et la consolation d'être le compagnon de Sa Grandeur pendant un certain temps, reprend bientôt le chemin du poste qui lui est confié. De retour au portage la Loche après huit terribles journées de pluie et de vent, le Père se repose un peu et le 6 du mois d'août, il est au milieu des Indiens du lac Poisson-Blanc qui ont été privés, pour la plupart, de la visite de notre vicaire apostolique ; 175

confessions, 55 communions, 6 baptêmes, tel est le résumé de la retraite. A la date du 14 août, on est de retour *ad propria*, grâce à Dieu et à la bonne Mère, et le 30 du même mois trouve le Père à la mission Saint-Jean-Baptiste. Il s'y repose en la douce compagnie de ses frères tout en donnant un léger coup de main au moment de la retraite prêchée aux Montagnais.

Le 25 septembre, on s'embarque de nouveau après s'être recommandé au bon Dieu et à Marie. L'assistance du ciel sera visible, lorsqu'un vent violent, soulevant les eaux du grand lac, menacera de nous engloutir.

Notre embarcation déjà un peu vieille, craque jusque dans ses fondements ; les vagues déferlent avec fureur et se brisent sur les flancs de notre bateau ; le rivage est proche, mais hérissé de rochers, et chercher à y aborder serait une témérité. Le lac est en furie ; notre chétive barque est portée sur la cime des vagues pour retomber ensuite lourdement dans l'abîme. *Ave, maris stella, monstra te esse matrem.* Notre Mère du ciel n'a jamais été invoquée en vain. Bientôt une anse de sable, véritable port de salut, se montre à nos regards. Nous faisons force de rames et notre frêle nacelle est bientôt hors de danger. Il était temps, car quelques minutes après, un ouragan épouvantable qui nous aurait infailliblement engloutis se déchaîne, creusant le lac et abattant les géants de la forêt. C'était le 30 septembre, après les premières vêpres de Notre-Dame du Rosaire.

Le lendemain, le lac ressemble à un beau miroir dans lequel se réflètent les arbres qui bordent le rivage et les quelques petits nuages qui errent au firmament. Sous les auspices des Saints Anges, nous abordons le 2 octobre par delà le grand lac à l'embouchure de la rivière la Loche.

Nous voilà sauvés, grâce à Dieu, à la bonne Mère et

aux Saints Anges et nous arrivons à la Mission Visitation le 7 octobre.

Depuis ce jour jusqu'au 25 décembre, le missionnaire évangélise les bons Indiens groupés autour du clocher, tout en faisant quelques petits voyages. Les fêtes de la Toussaint et de l'Immaculée Conception voient une assistance assez nombreuse se presser dans notre modeste chapelle.

Noël! Noël! Voici le Rédempteur. L'anniversaire de la naissance du Sauveur attire ici la presque totalité de nos Indiens. Ces chers chrétiens représentent bien les premiers adorateurs qui à la voix de l'ange se rendirent à la crèche de l'Enfant-Dieu. Ils se prosternent aux pieds de Jésus, chantent leurs plus belles mélodies en l'honneur du divin Enfant, s'assoient à la sainte table, avec les anges rendent gloire à Dieu au plus haut des cieux, et ils s'en retournent emportant avec eux la paix promise aux âmes de bonne volonté.

Voici en terminant, les différents postes desservis par le missionnaire de la Visitation, en prenant pour centre ladite Mission: Rivière la Loche, 30 milles; lac des Iles, 38 milles; lac du Cygne, 65 milles; lac Poisson-Blanc, 30 milles; petit lac Brochet, 75 milles; grand lac Brochet, 104 milles; la Mission Saint-Jean-Baptiste, chef-lieu du district, 108 milles; quelques autres postes nommés ci-dessus et dépendant de l'Ile à la Crosse: lac Clair, 90 milles; rivière Poisson-Blanc, 75 milles; Détroit, 70 milles; lac Chagona, *viâ* lac Clair, 125 milles.

Le résumé spirituel de l'année est: 25 baptêmes, 3039 confessions et 1 772 communions.

J. Rapet, O. M. I.